

La Maison-Dieu, 133, 1978, 121-125.

Jean EVENOU

L'INITIATION

Des sociétés traditionnelles à notre civilisation actuelle

« *L'initiation*. Communications données à la Table Ronde sur l'Initiation en Février 1977 ». *Dossiers du Centre Thomas More*, La Tourette, B.P. 105, 69210 L'Arbresle.

CE DOSSIER reprend l'ensemble des communications données au Centre Thomas-More les 26-27 février 1977. De ce dossier, quelques points plus saillants méritent d'être relevés, qui rejoignent ou éclairent certains des travaux présentés dans ce numéro de *La Maison-Dieu*.

L'initiation y est comprise au sens le plus large, comme un passage, « un changement d'état, une transformation de l'être, l'acquisition d'un nouveau statut. Le mariage et la mort, aussi bien que le passage à l'âge adulte, sont des étapes initiatiques importantes, bien que l'on ne pense pas toujours à voir dans les rituels qui les entourent la reproduction du schéma initiatique. Cette transformation de la personne est la partie la plus importante de l'initiation, elle s'accompagne généralement de conflits émotionnels intenses. Les rites sont là précisément pour accompagner, faciliter, canaliser cette transformation ». (G. Calamé-Griaule, « Le schéma initiatique », p. 3).

Dans les sociétés traditionnelles

Les formes d'initiation des sociétés traditionnelles, vues ici à partir surtout de l'initiation des adolescents dans les sociétés africaines, présentent un schéma constant dans ses grandes lignes, qui « met en œuvre des oppositions évidentes, telles que mort/vie, deuil/fête, isolement/cohésion, nature/culture, nudité/parure, jeûne (ou anti-nourriture)/nourriture de fête, etc. » (*id.*, p. 4). Un rôle fondamental est accordé aux anciens, aux « pères », et même aux ancêtres dans le jeu initiatique, mais « l'opposition vieux/jeunes se résout dans la phrase finale où les nouveaux initiés passent du côté des adultes » (*ibid.*, p. 5).

Les exposés de R. Luneau sur « le langage initiatique du veuvage en Afrique Noire » et de J.M. Giraud « pour une typologie des initiations en Afrique Noire » montrent comment « ce modèle se retrouve sous-jacent dans les rites qui accompagnent bien d'autres passages, que nous pouvons pour cette raison considérer comme initiatiques. Tels que le mariage, la mort (qu'il s'agisse d'assurer le statut du défunt lui-même ou la prise de deuil de ses proches), l'entrée dans une confrérie ou l'accession au statut particulier de devin ou de chaman » (*ibid.*, p. 6).

Ne peut-on retrouver le même scénario « sous une forme symbolique, mais bien reconnaissable, lorsqu'on a la clef pour le décoder, dans quantité de contes populaires dont on peut penser qu'ils ont une valeur initiatique et contribuent à la diffusion des mêmes modèles culturels que les rites » (*ibid.*, p. 6) ? C'est l'objet d'une autre Table Ronde, résumée dans le même dossier, pp. 31-34¹.

Dans les sociétés occidentales

L'intérêt de ces études, apparemment de pure ethnologie, est de permettre de rechercher dans quelle mesure et sous quelle forme les sociétés occidentales ont encore ou n'ont plus de rites d'initiation. Sans viser d'abord le domaine religieux, et surtout sacramentaire, D. Ginet étudie « quelques pratiques initiatiques dans les groupements d'adolescents au sein de notre société ». « La plupart des observateurs s'accordent pour noter, à l'heure actuelle, l'absence de pratiques initiatiques ou la désuétude de celles qui

1. Cf. dans ce cahier la contribution de A. Pasquier, pp. 136-148.

ont jadis fonctionné. Notre civilisation serait marquée par la disparition des rites de passage et singulièrement de ceux qui concernent le jeune » (p. 1). Mais, n'est-il pas « frappant de remarquer que certains groupes d'adolescents persistent à assortir systématiquement l'entrée d'un jeune en leur sein de conditions, d'épreuves et de pratiques à caractère rituel dont il convient, bien sûr, d'examiner ou de discuter le caractère initiatique » (p. 3) ?

Les observations de l'auteur portent sur les troupes de scouts et les bandes d'adolescents. Sans forcer les faits, il retrouve dans ces deux types de groupes de jeunes, pourtant bien éloignés l'un de l'autre, les trois phases principales du scénario initiatique des sociétés traditionnelles :

— *la séparation*, phase de rupture du sujet avec le groupe social symbolisant la mort de l'enfant et qui se traduit par un déplacement vers le lieu où vont se dérouler les cérémonies initiatiques ;

— *la réclusion* ou *phase de marge*, pendant laquelle a lieu l'initiation proprement dite ;

— *l'agrégation*, qui est la réintégration à la société du sujet doté d'un nouveau statut, adulte cette fois. Elle est marquée le plus souvent par une fête ». (pp. 7-8).

Ce que le fondateur du scoutisme a introduit presque artificiellement au sein du scoutisme, en fonction de la connaissance qu'il avait de l'initiation dans les sociétés traditionnelles, les bandes d'adolescents ne l'auraient-elles pas réinventé de façon spontanée ?

Il vaut la peine de souligner quelques caractéristiques de chacune des étapes de l'initiation. La phase de séparation signifie avant tout pour le sujet : « se prouver et prouver à autrui que l'on n'est plus tel que l'on était, le groupe fournissant une structure d'accueil commode de cette récusation de l'ancienne image de soi ». (p. 12). Par ailleurs, « l'intégration à la bande, comme au groupe scout, ne s'effectue pas du jour au lendemain mais passe par certaines étapes » (*id.*). Dans la phase de marge, la tenue (habillement, démarche, auto-décoration), l'attribution d'un nouveau nom, l'apprentissage d'un nouveau langage et même les brimades visent « à accentuer la ressemblance entre membres d'une même bande par des signes extérieurs. Comme tels, ils possèdent une fonction fondamentale de réassurance de l'identité, qui rejoint ici la dynamique même de toute initiation : il s'agit de se reconnaître entre semblables et de se différencier des autres » (p. 14). La troisième phase de l'initiation traditionnelle, celle de l'agrégation, « ne paraît correspondre à rien dans notre contexte. (L'initiation) installe fortement le sujet dans son statut d'adolescent, écartant provisoirement les inévitables difficultés de l'accession à l'adultité pour les reporter à plus tard » (p. 20).

Persistance ou disparition de l'initiation ?

L'étude de G. Avanzini sous ce titre prolonge la recherche précédente en élargissant le débat. Le système éducatif n'a-t-il pas en grande partie pris le relais des rites d'initiation ? La crise de l'initiation n'est-elle pas due en grande partie au phénomène actuel de rupture des générations ? « Quand le passage à l'adultité est difficile, dévalorisé ou refusé, il n'y a plus guère d'initiation ; par contre, l'éducation demeure, voire se développe, car la compétence fonctionnelle n'en est pas pour autant rejetée. Ce n'est donc pas parce qu'il n'y a plus d'initiation que l'entrée dans l'âge adulte est difficile, mais c'est quand le passage est difficile que l'initiation s'effondre » (p. 64).

Il y a une autre cause à l'affaiblissement de l'initiation : celle-ci a en particulier « pour rôle d'introduire dans une "institution" en tant que telle, c'est-à-dire au sens où celle-ci se différencie d'une "société" » : cette dernière est contractuelle, suppose l'accord des esprits et disparaît avec eux, alors que, transcendante, la première précède les individus, leur survit et leur confère droits et prérogatives.

« On comprend mieux, alors, l'essor ou l'effondrement des rites d'initiation :

— quand l'institution est valorisée et qu'on désire y entrer, ils sont vigoureux, car ses membres font chèrement payer le droit d'y pénétrer et les impétrants acceptent les épreuves car ils tiennent à y être reçus ;

— quand, par contre, elle est dévaluée, ils faiblissent : (...) l'appauvrissement des rites du noviciat et de la profession religieuse ne projette-t-il pas la crise « d'identité » des congrégations ?

« L'initiation est donc d'autant plus vigoureuse qu'elle introduit à une institution plus cohérente, forte, sévère, finalisée, hiérarchisée et stable ; en cas contraire, du fait tant du postulant que des membres en place, initiés et initiateurs ont d'autant moins envie de perpétuer les rites qu'ils sont moins sûrs d'eux et de la validité de leurs privilèges et moins fiers de jouir de ceux-ci et d'appartenir à l'institution qui les leur confère » (p. 65).

Est-ce pour autant la mort de l'initiation ? « Dès que les institutions traditionnelles s'effondrent ou sont rejetées, il semble s'en reconstituer de nouvelles qui réinventent très vite des rites d'admission (...). On pourrait s'interroger sur l'émergence actuelle de la notion « d'initiation chrétienne », tout s'y passant comme si l'effondrement ou la récusation de l'Eglise s'accompagnait, chez

ceux-mêmes qui les favorisent, de la tentation de reconstituer une néo-Eglise à laquelle on accéderait par de nouveaux rites. »

« Cela révèle un homme toujours à la recherche d'un statut, c'est-à-dire d'une reconnaissance par autrui, au point que, si l'introduction dans la société ou les institutions officielles est impossible ou refusée, elle est relayée par la recherche d'appartenance à des groupes marginaux, qui tendent à s'institutionnaliser et à se spécifier, et précisément par un rituel original. Si l'initiation n'introduit pas l'institution instituée, elle introduit à l'institution instituante, c'est-à-dire à celle qui est en cours d'institutionnalisation. L'initiation est donc un processus permanent d'institutionnalisation ou de réinstitutionnalisation, et c'est cela qui nous paraît expliquer sa constance.

« L'institution est-elle, au total, une manifestation du « désir d'éternité » et, prenant ainsi un sens métaphysique, serait-elle donc un phénomène fondamentalement humain, dont l'absence rend malheureux celui qui n'en bénéficie pas ? » (p. 66).

Ces réflexions débordent le cadre de l'initiation chrétienne mais aident à déceler dans quelle mesure, par exemple, les rites de l'Eglise et tout particulièrement les sacrements favorisent ou n'assurent plus, comme en d'autres temps, l'intégration à la communauté chrétienne.

Jean EVENOU.